

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 10 DE SETIEMBRE DE 1813.

San Pedro Mr. = Las Q. H. están en la Iglesia Jerusalem de religiosas de San Francisco; se reserva á las seis de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

HONGRIE.

Semlin 21 août.

Les turcs de la Bosnie, commandés par le visir de Travnik, et le Benserbey de Banjaluka, ont passé la Drina le 21 juillet, près de Zvornick. Ils s'étaient avancés jusqu'à Konitza, pour attaquer le camp des serbiens, et des détachemens turcs se trouvaient déjà à six lieues de Chabatiz. Le 24, il y eut un combat décisif. Les turcs attaquèrent l'aile gauche des serbiens, qui les reçut à coups de canon et de fusil. Les turcs commençaient à se retirer, lorsque tout-à-coup Czerni-George avança avec le principal corps des montagnes, tourna l'aile droite des turcs, et menaça de détruire le pont de Zvornick. Le combat devint général. Les turcs prirent la fuite, et foras de se faire jour à coups de sabre, ils perdirent beaucoup de monde et de bagages. Un grand nombre de leurs cavaliers furent jetés dans la Drina. Les serbiens ont exposé à Chabatiz 60 têtes de turcs, en signe de la victoire qu'ils avaient remportée.

(Journal de l'Empire.)

ITALIE.

Verone 14 août.

On nous annonce l'arrivée en cette ville d'un nouveau corps d'infanterie et de plusieurs régimens de cavalerie légère. Les batteries d'artillerie destinées à ce corps sont déjà prêtes. Plusieurs batteries de réserve, composées de pièces de 12, sont parties pour rejoindre l'armée à Udine. Le passage est très-considérable d'officiers, commissaires des guerres et d'employés à la suite de l'armée, se dirigeant vers Udine. On attend le général Royer pour prendre le commandement de la division de réserve.

(Idem.)

SAXE.

Léipsick, 16 août.

L'empereur est parti de Dresde hier à cinq heures du soir. S. M. est sortie par la porte de Pirna.

NOTICIA SESTRANGERS.

HUNGRIA.

Semlin 21 de agosto.

Los turcos de la Bosnia, mandados por el Visir de Travnik; y el Benserbey de Banjaluka pasaron el Drina en 21 de julio, cerca de Zvornic. Se habian adelantado hasta Konitza para atacar el campo de los serbios, y algunos destacamentos turcos se hallaban ya á seis leguas de Chabatiz. El 24 hubo un combate decisivo. Los turcos atacaron el ala izquierda de los Serbios que les recibió á cañonazos, y fusil. Empezaban á retirarse los turcos, quando llegó repentinamente Czerni-George con el principal cuerpo de las montañas, rodeó el ala derecha de los turcos, y amenazó destruir el puente de Zvornic. El combate se hizo general. Los turcos se pusieron en huida, y precisado á abrirse paso á sablazos, perdieron mucha gente y bagages. Un gran número de sus ginetes fué arrojado al Drina. Los serbios han expuesto en Chabatiz 60 cabezas turcas en señal de la victoria conseguida.

(Diario del Imperio.)

ITALIA.

Verona 14 de agosto.

Se nos anuncia la llegada de un nuevo cuerpo de infantería, y de varios regimientos de caballería ligera. Las baterías de artillería destinadas para este cuerpo están ya prontas. Han salido para juntarse con el ejército de Udina, varias baterías de reserva, compuestas de piezas de 12. Es muy considerable el paso de oficiales, comisarios de guerra, y empleados en seguimiento del ejército, dirigiéndose á Udina. Se aguarda el general Royer, para que tome el mando de la division de reserva.

(Idem.)

SAXONIA.

Leipsic 16 de agosto.

El Emperador salió ayer de Dresde á las cinco de la tarde, por la puerta de Pirna.

(Idem.)

Eisenach idem.

D'après un ordre de S. A. le duc de Weimar, qui a été transmis ici par estafette, le château et plusieurs maisons particulières doivent être mis de suite en état de recevoir S. M. le roi de Saxe avec sa famille et ses ministres.

(*Idem.*)

ROYAUME DE BAVIERE.

Augsbourg, 17 août.

Nous sommes dans une grande incertitude sur ce qui se passe à Prague. La poste de cette ville nous manque depuis six jours.

Indépendamment du corps d'armée de l'Inn, commandé par le général de Wrede, nous avons encore des garnisons dans les forteresses de la Bavière, 6000 hommes en Saxe, et un régiment à Dantzick.

(*Idem.*)

AFFAIRE DU JOUR.

Le renard doit être quelquefois obligé de manger du cabrit. Le gazettier appelé *Militaire et politique* a donné dans le panneau. Avant-hier il m'insultait pour avoir parlé dans mon journal des partis appelés *libéraux et serviles* qui existent à Cadix, en faisant à ses camarades un sermon où il les exhortait à abandonner tout parti excepté le sien, c'est-à-dire, celui des *serviles*. Aujourd'hui, prenant en main l'étendard de la révolte, il nous fait une sortie où il censure et condamne les arrêtés du gouvernement qui le paye et le fait vivre.

Le pauvre homme fait voir qu'en qualité de gazettier il ne put s'empêcher, quoique avec douleur, d'insérer dans sa feuille les décrets qui abolissent l'inquisition, ainsi que tous ses pouvoirs et ses privilèges. Il vit avec un cuisant chagrin qu'on devrait effacer des murailles de l'inquisition les figures dégoûtantes qu'on y avait peintes, ainsi que celles du couvent où il appartenait à Barcelone. Il vit que le fanatisme théocratique allait tomber sous le pouvoir du gouvernement, et là il exhalait en particulier des plaintes que le vent emportait; il faisait de vains efforts contre les terribles catastrophes qui bouleversaient les plans des gens de son espèce; mais il fut obligé de tout supporter et de se taire.

Ce chagrin était plus cuisant que tous les autres, aussi cherchait-il une occasion pour se dégonfler. Tout gouvernement qui n'a d'autres principes que l'anarchie, ne manque jamais de fournir des occasions et des motifs de plaintes pour les mécontents.

Au moment où la France a aplani toutes difficultés avec le Pape, les gouvernants de Cadix chassent son nonce de l'Espagne. Lorsque l'Empereur rend aux saint Père ses biens temporels, ceux qui se sont emparés du gouvernement espagnol déposent son nonce de ses biens. Laissons à la politique le soin de raisonner sur

Eisenach 16 de agosto.

A tenor de una orden de S. A. el duque de Veymar, que ha llegado por la estafeta, el castillo y varias casas particulares deben ponerse inmediatamente en estado de recibir á S. M. el rey de Saxonia, con su familia y ministros.

REYNO DE BAVIERA.

Augsburgo 17 de agosto.

Estamos con la mayor incertidumbre sobre lo que se pasa en Praga. Hace algunos dias que nos falta el correo de aquella ciudad.

A mas del cuerpo de ejército del In, mandado por el general de Wrede, tenemos tambien guardaciones en las fortalezas de Babiera, 6000 hombres, en Saxonia y un regimiento en Dantzic.

(*Idem.*)

ASUNTO DEL DIA.

Alguna vez habia de comer la zorra cabrito. El gacetero de la llamada *Militar y Politica* ha dado de ocicos en el pantano. Antayer me insultaba por haber tocado yo algo en mi diario de los partidos de *liberales y serviles* de Cadiz, haciendo á sus compinches un sermón gerundiano, como suyo, sobre la importancia de abandonar partidos (exceptuando el que él sigue, es decir, el *servil*); y hoy nos sale con el estandarte rebelto en la mano, censurando y acriminando los decretos del gobierno que le paga y alimenta.

Ya se ve: el pobre hombre vió con harto dolor que en su calidad de gacetero, no podia menos de insertar, como insertó, en su folleto los fulminantes decretos, expedidos contra la Inquisicion, aboliendola, con todos sus fueros, y privilegios. Vió con el mas acerbo pesar que se habian de quitar de las paredes inquisitoriales los mamarachos que hay en ellas, como los de los claustros del convento de su orden en Barcelona. Vió que todo el fanatismo teocratico caia, derribado por el poder gubernativo, y allá á sus solas se exhalaba en quejas, que llevaba el ayre; inútil desahogo de sus sentimientos, por las catastrofes terribles que desconcertaban todos los planes de la gente de su calaña; pero le era preciso aguantar y callar.

Esta era una pesadumbre mas intolerable que todas las demas; y así estaba acechando ocasiones para vomitar su desenfreno. Quando en el todo de un gobierno se tiene por principio la anarquia, no pueden faltar pesos, que presenten ocasion y motivo de queja en los descontentos.

Así es que quando en Francia se han ajustado todas las desavenencias con el Papa, los gobernantes de Cadiz sacan de España su nuncio; quando el Emperador devuelve los bienes temporales al Santísimo Padre, su nuncio ve ar-

la justice ou l'injustice de ces résolutions ; nous nous contentons de faire remarquer la diversité d'événements arrivés à la même époque, et entre deux nations qui se font la guerre.

Mais ce n'est pas là la seule chose qui arrive : quelques évêques s'opposent aux ordres du gouvernement insurrectionnel, et ils reçoivent aussitôt le prix d'avoir fait le plébéien de tels personnages. Ceux-ci qui se croient déjà au faite de la puissance, ne conservent point la moindre reconnaissance pour ceux qui les ont si bien servis, et par des ordres très-précis, ils attaquent sur leurs sièges ces malheureux prélats, qui avaient cru pouvoir émettre une opinion différente de celle des cortès et de la régence, sur les affaires ecclésiastiques.

C'est à ce sujet que le gazetier catalan déploie toute sa rage, et tombe sans s'en apercevoir dans le terrible crime insurrectionnel de lèze-régence, de lèze-que sais. Je-moi ? Voyons comme il s'explique dans la page 365.

ASTURIAS.

Oviedo, le 23 juin.

Par suite des ordres qu'on reçut par le courrier d'ayer, Mr. l'évêque part avec le plus grand déplaisir pour se rendre, à ce qu'on assure, à Ceuta. Il devait s'embarquer à Gijon, mais l'état déplorable de sa santé ne le lui permet point, car il est presque mort. Il regut ce coup avec résignation, ses principes sont inflexibles ; il n'y aurait rien d'étonnant qu'il succombât. On croit que l'ordre porte de le priver de son temporel, et qu'on en a agi de même envers l'archevêque de Santiago..... *ô tempora, ô mores !*

ENIGME.

Je t'offre, sous un même nom,
Une double habitation ;
L'une est située à la ville, au village,
L'autre est au revers du visage ;
L'une est vaste, a beaucoup d'éclat,
Et l'autre est un séjour étroit, fin, délicat.
Dans l'une on peut, d'après l'expérience,
Entrer, sortir, en assurance,
L'autre ressemble à l'autre du lion ;
Le maître est un ogre, un glouton ;
A tout venant il ouvre bien sa porte ;
Mais il est rare qu'on en sorte :
Il vous dévore à belles dents,
Et vous engloutit dans ses flancs.

S.....

rebatadas las suyas en España por los que se abrogan el poder nacional. Dexaremos para los políticos el discutir sobre lo justo o injusto de tales resoluciones ; y solo las presentamos para hacer ver la discrepancia y diversidad de acontecimientos en una misma época, y entre dos naciones que se guerrean.

Mas no es solo esto lo que pasa. Oponense algunos obispos á las ordenes del gobierno insurreccional, y pronto reciben el permiso de haber querido ser panegiristas de tales personajes. Estos, que ya se creen en el candelero para siempre, no conservan la menor idea de gratitud para con aquellos que tanto les valieron : y con unas ordenes las mas terminantes acometen en sus sillas á los infelices prelados, que creyeron poder opinar diversamente que las Cortes y la Regencia, en asuntos eclesiasticos.

Aquí es donde el gacetero catalán suelta la rienda á su rabia, y sin advertirlo, incurre en el terrible delito, en lo insurreccional, de lèze-Regencia y... que se yo. Oygamos como se explica en la pagina 365.

ASTURIAS.

Oviedo 23 de junio.

En virtud de orden que se recibió por el correo de ayer, sale mañana con asombro y pesar este señor obispo con destino al Ferrol, para ser transportado, segun se asegura, á Ceuta. Debia embarcarse en Gijon ; pero no lo permite el lamentable estado de su salud, pues está cadavérico. Recibió este golpe con la mayor resignacion, inflexible en sus principios ; no será extraño que acabe con su vida. Se dice que la orden se extiende á ocupar le las temporalidades, y que se ha mandado lo mismo para el arzobispo de Santiago..... *ô tempora ! ; ô mores !*

LOGOGRIFO.

Unidas é inseparables
Dos naturalezas tengo,
Que en faltar alguna de ellas,
Ya cesaria el concepto.
Soy aquel que en otro tiempo
Entre dolor y tormentos,
Vertí por el hombre sangre,
Y le di á comer mi cuerpo.
El hombre con crueles clavos
Me fijó sobre un madero,
Y sufro del hombre mismo
Rigores y menoscabos.
Sus injurias, sus agravios
Tolero con sufrimiento,
Y estoy para recibirle
Siempre con brazos abiertos.
Venid todos á gozarme ;
Mas desde ahora os advierto,
Que Christo yo no lo soy,
Aunque en esto os lo parezca.

CATALOGNE.

Barcelone 10 septembre 1813.

Extrait d'une lettre de S. Exc. le général en chef comte Decaen, à S. Exc. le maréchal duc d'Albufera.

S. Coloni, le 8 septembre 1813.

M. le maréchal, je m'empresse de vous adresser la copie d'un billet que je viens de recevoir: Victoire, victoire et vive mille fois l'Empereur!

Signé le comte DECAEN.

Copie d'un billet de Mr. Delors, payeur-général de l'armée de S. Exc. le général en chef comte Decaen.

Perpignan, le 5 septembre 1813.

Mon général, je m'empresse de vous communiquer des nouvelles qui arrivent à l'instant dans cette ville et que je n'ai pu adresser à V. Exc. par le courrier parti ce matin.

1.º *Extrait d'une lettre de Lyon le 31 août 1813.*

Une dépêche télégraphique annonce que cinq divisions prussiennes et russes commandées par le marquis de Langeron, ont été détruites par le prince de la Moscova et le général Lauriston, et que le 23 nous sommes entrés dans Berlin.

2.º Un courrier de Toulouse a apporté en 56 heures à Mr. le Préfet la lettre suivante de M. le ministre de la police générale, en date du 28 août.

On a des nouvelles de l'Empereur. S. M. était à Lovenberg sur le Bober et jouissait de la meilleure santé. Les prussiens et les russes, sous les ordres du général Langeron, avaient été complètement battus.

Les opérations de la campagne se développent partout avec la plus grande activité, et sont jusqu'à présent à notre avantage: nous devons incessamment recevoir des détails officiels.

Signé, DELCROS.

P. S. Nous recevons à l'instant une dépêche télégraphique de Mayence qui annonce que le 26, près de Dresde, l'Empereur a remporté une grande victoire sur les autrichiens, les russes et les prussiens, commandés par leurs souverains. L'Empereur était arrivé de sa personne des bords du Bober dans la nuit du 24 au 25. S. M. se portait bien; on attend les nouvelles officielles.

Pour copie conforme,

Signé, le maréchal duc d'ALBUFERA.

CATALUNA.

Barcelona 10 de setembre.

Extracto de una carta del Excmo. Sr. general en jefe conde Decaen á S. E. el mariscal duque de la Albufera.

San Coloni 8 de setiembre 1813.

Sr. Mariscal: me apresuro á dirigiros copia de un billete que acabo de recibir. Victoria, victoria, y viva mil veces el Emperador.

Firmado, el conde DECAEN.

Copia de un billete de Mr. Delors, pagador general del ejército á S. E. el general en jefe conde Decaen.

Perpiñan 5 de setiembre 1813.

Mi general, me apresuro á comunicaros noticias que llegan en este instante á esta villas. las que no pude remitir á V. E. por el correo que ha salido esta mañana.

1.º Extracto de una carta de Leon, fecha á los 31 de agosto de 1813. = Un pliego telegrafico anuncia que cinco divisiones prusianas, y rusas mandadas por el marques de Langeron, han sido destruidas por el principe del Moscú, y el general Lauriston, y que el 23 hemos entrado en Berlin.

2.º Un correo de Tolosa ha traído en 56 horas al Sr. Prefecto la siguiente carta del Sr. ministro de la policia general, con fecha del 28 de agosto.

Tenemos noticias del Emperador. S. M. se hallaba en Lovenberga sobre el Bober, y gozaba la mas cabal salud: los prusianos y los rusos mandados por el general Langeron habian sido batidos completamente: las operaciones de la campaña se despregan por todas partes con la mas grande actividad; y hasta ahora son en ventaja nuestra: debemos recibir muy luego los por menores de oficio.

Firmado DELCROS.

Post data. En este instante recibimos un pliego telegrafico de Magancia, el qual anuncia que en el dia 26 cerca de Dresde el Emperador ha conseguido una gran victoria sobre los austriacos, rusos, y prusianos, mandados por sus soberanos. El Emperador habia llegado en persona á las orillas del Bober en la noche del 24 al 25. S. M. está con salud. Se aguardan las noticias de oficio.

Por copia conforme,

Firmado. El mariscal duque de ALBUFERA.

TEATRO.

La Sociedad dramattica Española representa hoy á las siete en punto, la comedia, *La Muger firme*, tonadilla del *Presidario*, y sayneta.